

La Gazette

PH
FOR
TO

PHOTO-FRIBOURG
FOTO-FREIBURG

ANNE PHILIPONA / ROMAIN BORCARD

MÉMOIRE PAYSANNE ET PHOTOGRAPHIE

AUDREY LEBLANC

Le rôle des femmes
dans les agences photos

THELMA DEBONS

L'incendie, sujet photogénique?

L'ACTUALITÉ DE PHOTO-FRIBOURG

coll. Anne Philipona

#02/2024

www.photo-fribourg.ch

La mémoire paysanne perçue au travers de la photographie

En novembre 2023, un colloque en histoire sur le thème *Les paysans et leurs animaux* s'est tenu à Montbrison, en France. A cette occasion, Anne Philipona a proposé une communication intitulée «Quelles histoires nous racontent les photographies de vaches et de taureaux?»

Partant de la plus ancienne photographie de bétail connue concernant le canton de Fribourg, représentant le fameux taureau fribourgeois vainqueur du concours agricole dans sa catégorie à Paris et photographié par Nadar jeune (1856), j'ai présenté une trentaine de clichés issus de fonds privés ou publics, de manière thématique et chronologique. En voici un petit aperçu avant la publication des actes qui paraîtront dans quelques mois.

Les quatre photos proposées ici ont été trouvées dans une vieille boîte à chaussures dont j'ai hérité au décès de ma grand-mère. Elles datent probablement des années 1950 et sont de petits formats (5,5x8 cm). Sur trois d'entre elles, la composition est classique: un homme (ou un enfant) tient un veau, une vache ou un taureau. Le but est de montrer les qualités de l'animal dont on est fier. Elles témoignent également d'un attachement profond à son bétail et d'une proxi-

mité significative. Elles confirment l'importance des animaux dans l'exploitation agricole. La dernière photographie a une composition un peu différente. Les deux plus belles vaches ont été parées d'une sonnaile avec son collier en cuir brodé, tandis que les jeunes de la famille posent fièrement à leurs côtés. La mise en scène met en évidence les vaches, reléguant les êtres humains au second plan. Elle confirme cette proximité avec les animaux.

Toucher à l'intime, au personnel

Ces photographies permettent également d'étudier l'évolution des races de bétail, voire leur extinction, comme c'est le cas avec la race fribourgeoise tachetée noire, disparue dans les années 1960 et dont on voit un spécimen sur la photo ci-contre.

Les photographies d'animaux de rente offrent ainsi une perspective intéressante pour

étudier les rapports entre l'homme et l'animal, plus particulièrement entre les paysans et leurs animaux. Prises de manière isolée, ces images révèlent peu d'informations et laissent place à de multiples interprétations. Cependant, lorsqu'elles sont examinées dans un ensemble plus vaste, confrontées à la mémoire vivante et documentées, elles peuvent s'avérer riches pour l'historien. Elles mettent en lumière des connaissances et des informations parfois inédites, en particulier lorsqu'elles touchent à l'intime et au personnel, si difficiles à déceler au travers des archives traditionnelles.

La photographie offre ainsi une approche originale dans l'étude des liens sociaux entre les animaux et les paysans. Toutefois, la recherche de fonds photographiques représente un défi. Photo-Fribourg lance ce printemps un appel à toute personne qui possède des photographies de vaches ou de taureaux, les invitant à les partager, pour approfondir cette thématique.

Anne Philipona,
boursière de Photo-Fribourg



Ces photographies permettent d'étudier l'évolution des races de bétail, voire leur extinction, comme c'est le cas avec la race fribourgeoise tachetée noire, disparue dans les années 1960.

Familles paysannes, partagez vos photos anciennes

Dans le cadre de ses bourses de recherche, le projet Photo-Fribourg lance un appel à la population. Si vous possédez des photographies de vos aïeux à la ferme, ces images pourraient certainement intéresser l'historienne Anne Philipona et le géographe Romain Borcard, qui étudient tous deux la manière dont la mémoire paysanne est perçue au travers de la photographie. Si vous ou votre famille possédez des photographies anciennes de vaches, de taureaux, de travaux agricoles ou simplement de la vie quotidienne à la ferme entre 1870 et 1970, n'hésitez pas à contacter le projet à l'adresse info@photo-fribourg.ch ou au 079 416 37 90.



Souvent, la composition est classique: un homme (ou un enfant) tient un veau, une vache ou un taureau. Le but est de montrer les qualités de l'animal dont on est fier. Sur celle de droite en revanche, la mise en scène met en évidence les vaches, reléguant les êtres humains au second plan.

Représenter la catastrophe: l'incendie, sujet photogénique?

Un incendie, dans l'objectif d'un photographe de presse, peut-il conjuguer à lui seul les conditions requises pour produire une image photogénique? Cette question a été examinée l'automne dernier dans le cadre d'un séminaire dispensé par le Prof. Claude Hauser à l'Université de Fribourg. Une dizaine d'étudiants, dont je fais partie, ont eu l'occasion de se plonger au cœur des archives photographiques de *La Liberté* et ont chacun consacré un travail sur des sujets de l'actualité imagée du canton.

Pas moins d'un millier d'images d'incendies sont conservées dans les archives du quotidien fribourgeois: des rues en feu, des logements privés, des forêts, de grandes usines et même de petites entreprises familiales. La question mérite d'être posée: pourquoi un tel intérêt photographique pour ce type d'événements certes dramatiques, mais plutôt fréquents? Cette large couverture répond sans doute à la demande d'un lectorat attaché au patrimoine architectural du canton. Les Fribourgeois se souviennent des journées noircies par les cendres de l'Hôtel de Zähringen (1974) ou du Werkhof (1998). Au-delà de l'aspect identitaire, les images d'incendies troublent et séduisent l'œil curieux. Ces photographies spectaculaires font vivre à quiconque les observe un sentiment paradoxal, mélange de frayeur et de fascination. Mais cette esthétique du sublime suffit-elle pour qualifier ces images de «photogéniques»?

Quatre temps forts de l'incendie... tous photogéniques ?

Souvent pris dans le feu de l'action, les photographes de presse ont d'ordinaire pour ambition première de délivrer des images informatives et non ce qu'on appelle communément de «belles photographies». Dans certains cas, l'incendie semble échapper à cet impératif documentaire et le reporter peut parfois aspirer à une certaine autonomie esthétique. Les images consultées dans les archives de *La Liberté* couvrent quatre moments clés du drame, avec des attraits variables. Si les flammes sont les actrices les plus fameuses de l'incendie, elles ne monopolisent pas forcément l'attention. Leur force d'attraction – vraisemblablement conjuguée à leur potentiel commercial – est fréquemment exploitée à la une, mais pas systématiquement dans le corps du journal. Les rédacteurs usent du pathos qui émane de ces clichés afin de captiver l'attention du lecteur. Bien que ces vues déclenchent la sidération du spectateur devant l'ampleur des dégâts, les photos que l'on rencontre le plus souvent dans le quotidien tendent davantage à la réinscription des faits tragiques dans une histoire. Le travail humain, en premier celui du pompier, est le point de départ des récits qui semblent faire fi de la qualité de ses illustrations. Dans les archives, rares sont les images de victimes ou de civils. Ces quelques portraits d'hommes et de femmes, indépendamment de leur qualité et de leur prétention esthétique, s'adressent néanmoins directement aux sentiments du lecteur et se soustraient ainsi à leur simple rôle informatif. Enfin, le spectacle des ruines conjugué à lui seul considérations informatives et esthétiques; les images des décombres traduisent tout autant la brutalité de l'incendie que la troublante beauté qui émane du chaos.

Dans le cadre de la presse quotidienne, l'incendie brouille les frontières entre photographie esthétique et informative. L'incendie n'est pas un sujet photogénique en soi, encore moins lorsqu'il est traité par un photographe de presse dont l'intérêt artistique est relégué au second plan. Photogéniques, ces images le deviennent surtout dans un second temps grâce aux projections personnelles des lecteurs et à la prouesse des photographes qui subliment la réalité pour produire des photographies mémorables.

Thelma Debons
Université de Fribourg

L'exposition *Incandescence* s'est déroulée cet hiver dans le hall du bâtiment de l'ECAB à Granges-Paccot.



Wicht Alain, Incendie à la rue de Lausanne à Fribourg, parue dans *La Liberté* du 2 décembre 1986.

Audrey Leblanc

Les femmes au cœur des agences photos

Chercheuse associée à l'EHESS (Centre d'histoire et de théorie des arts) et à l'Institut national de l'audiovisuel en France, Audrey Leblanc fait partie des boursières de Photo-Fribourg. Spécialiste de l'histoire de la photographie, elle travaille actuellement sur le fonds du CIRIC, le Centre international de reportages et d'information culturelle, déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Interview.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le fonds du CIRIC?

Ce fonds de photos de presse m'intéresse parce qu'il est périphérique. Le CIRIC n'est pas une grande agence mainstream connue en France, en Europe ou en Occident. Si on ne tombe pas dessus à la faveur d'un projet, ce genre de fonds ne s'impose pas d'eux-mêmes. Mais ils sont très intéressants pour la recherche parce qu'ils sont beaucoup moins désherbés que d'autres. Il subsiste plein d'informations sur le fonctionnement au quotidien qui est encore peu décrit dans la photographie de presse.

A ce jour, qu'avez-vous trouvé dans des fonds?

Le fonds du CIRIC est dans son jus. Tout le monde s'intéresse à son organisation et à produire de la documentation à son propos, que ce soit par de l'archive orale ou de la recherche écrite. J'ai déjà retrouvé quantité de choses, aussi bien techniques que pour la vulgarisation. Comme des images de certains métiers très présents dans les agences de presse, mais peu racontés pour l'instant. Et dont il reste assez peu de témoignages. Ces images ont l'immense qualité d'être sur des supports photographiques que l'on a peu l'occasion de voir. Par exemple des Ektachrome 6x6 en couleur des années 1960. C'est très émouvant et très pratique pour communiquer sur des résultats de recherche.

Avez-vous trouvé de l'archive primaire, des écrits, de la correspondance?

Oui. Le CIRIC est une agence de presse religieuse, un univers que je ne connaissais pas. Ses motivations dans le travail sont un peu différentes de celles d'une simple agence de commerce d'images. Ce fonds est extrêmement soigné, aussi bien dans sa production de photographies, que dans la conservation et l'information de la vie du fonds, des équipes, de la structuration de la photothèque pour la vente des images. Oui, il existe énormément de documentation écrite. Et les personnes encore en vie, qui se sont occupées de ce fonds ou qui ont participé à l'élaborer, sont très disponibles. Parce qu'elles y tiennent beaucoup. C'est très précieux. Ces inter-

locuteurs permettent d'expliquer une documentation qui est parfois un peu obscure sans ces voix professionnelles.

Vous faites émerger toute une part de travail dans l'ombre faite par des femmes?

Oui, j'ai la confirmation que, pour de très nombreux fonds de photographies à destination de la presse dans les années 1960-1990, l'organisation, l'infrastructure et la gestion du fonds d'images, le travail en backstage qui construit l'indexation et la description des images, est géré par un personnel massivement féminin. Or le rôle de ce personnel n'est pas seulement technique, de simples petites mains au service d'une production intellectuelle. Ces femmes sont à l'origine même de la production intellectuelle pour rendre le fonds concurrentiel sur le marché. Je trouve cela très intéressant à raconter. Cela montre aussi que la photographie de presse est un travail collaboratif. Et pas juste une affaire de photographes.

Comment fonctionnait le CIRIC?

Le père Pierre Chevalier fonde le CIRIC en 1961. Il est en dialogue avec les photographes et semble assez directif, notamment sur les destinations de reportage. La gestion de la production visuelle est sous la responsabilité de Senta Wolf. Selon certains articles parus au début des années 1960, le père Chevalier était la tête du CIRIC et Senta Wolf en était le cœur. Plutôt que de hiérarchie, je parlerais de partage de responsabilité, avec une grande estime pour le travail de Senta Wolf. Pendant vingt ans, elle est la secrétaire de toutes les assemblées générales et consigne avec soin toute l'histoire de l'agence.

«Ces métiers de l'archive et de la documentation photographique, c'est une histoire surtout féminine, qui s'est transmise avant tout à l'oral.»

Audrey Leblanc

Avez-vous déjà eu un contact avec elle?

Cette rencontre est prévue depuis plusieurs mois. Ces jeunes femmes des années 1960 sont préoccupées par un tas d'autres choses aujourd'hui et j'espère que cette entrevue aura lieu durant le printemps.

Avez-vous réussi à définir les liens entre le CIRIC et d'autres agences actives durant cette période?

Pas encore, mais il existe des cultures médiatiques communes. A commencer par la répartition des fonds en mots-clés thématiques, en noms de personnalité ou en zones géographiques, qui sont les trois grands classements partagés aussi bien par les agences que par les rédactions de l'époque. Ensuite, le CIRIC a la particularité du prosélytisme. Des choix sont faits avec des ambitions plus religieuses: le soutien de la presse africaine, plus fragile ou la couverture systématique des conciles au Vatican.

Dans le cadre de vos recherches, vous avez également rencontré Doris Meylan, archiviste à La Liberté durant plus de vingt ans, entre 2000 et 2020. Racontez-nous!

Les archives photographiques de *La Liberté* entre 2000 et 2020 posent d'autres questions, car elles sont numériques. J'aimerais mettre en avant cette profession d'archiviste, de documentaliste et de photothécaire. Ces métiers de l'archive et de la documentation photographique, c'est une histoire surtout féminine, qui s'est transmise avant tout à l'oral. Chacune explique à sa successeuse comment fonctionne le fonds. C'est donc une histoire très lacunaire. Un des moyens pour moi d'essayer de comprendre des logiques et de me donner des pistes de réflexions est d'entendre différentes personnes dans cette chronologie. Quand Doris Meylan me raconte son travail, elle me raconte aussi bien ce qu'elle faisait, elle, que ce qu'elle a compris de ce que les gens faisaient avant elle. Je récupère ainsi de l'information historique, mais aussi des logiques professionnelles. Par exemple, à la question: «Qu'est-ce qui donne de l'importance à une image? Ou comment construire les mots-clés pour la retrouver?» En tant qu'historien, on peut avoir envie de réfléchir à certains mots-clé en lien avec l'événement. Mais elle m'a confirmé qu'ils ne sont pas forcément pertinents pour une description médiatique des images. Donc, l'idée est de rentrer dans la tête des archivistes. Ce que j'appelle des logiques professionnelles. S'approprier ce récit professionnel prend du temps. Dans ma thèse, j'ai eu besoin de beaucoup discuter avec des éditeurs photo pour comprendre les choix de gestion et la hiérarchie des photos en agences durant la période de Mai 68. Les attentes des éditeurs et hommes de médias étaient très loin de celles que j'aurais pu spontanément projeter comme historienne.

Pourquoi ce monde des archivistes-documentalistes est-il essentiellement féminin?

C'est vraiment mes recherches en cours. Dans beaucoup de métiers, les hommes sont dans la direction et la production, à plus forte raison dans les années 1960-1990. Et les femmes dans la gestion à l'arrière-plan. Le monde de la photographie de presse n'échappe pas à cette répartition genrée dans le monde du travail, traitée en histoire. On parle des photographes, des directeurs d'agence, des éditeurs photo dans les rédactions, des professions prestigieuses et masculines. Et les historiens de la photo ont fait abstraction de l'utilisation des images pour des choses plus banales et quotidiennes, déléguées à des équipes féminines moins valorisées et sur lesquelles on a peu de documentation. Tout cela contribue à une invisibilisation. Les explications? Le genre souvent. Mais pour les dépasser, il faut que je continue mon travail.

Expliquez-nous votre rôle d'accompagnement des élèves de l'Université de Fribourg?

C'est un autre aspect éminemment sympathique et constructif du projet Photo-Fribourg. Mon travail de recherche a aussi pour objectif de



«La photographie de presse est un objet culturel qui demande énormément de précaution et de prudence.»

Audrey Leblanc

Boursière de Photo-Fribourg, Audrey Leblanc étudie le fonds du CIRIC et notamment le rôle des femmes à l'origine d'une production intellectuelle en backstage de la grande histoire de la photographie. PORTRAIT PAR MARIE LEVI @STUDIO_MARIELEVI SUR INSTAGRAM

baliser à quelles conditions la photographie de presse est une source pour l'écriture de l'histoire. On a tendance à l'utiliser comme documentation qui irait de soi. Alors que, pour moi, c'est un objet culturel qui demande beaucoup de précaution et de prudence. Le professeur Claude Hauser, qui est membre du projet Photo-Fribourg, a orienté plusieurs de ses séminaires autour de la photographie de presse. Il m'a demandé d'intervenir pour des points méthodologiques et historiographiques. C'est passionnant d'en discuter avec les étudiants et les étudiantes d'histoire et de les alerter sur cette photographie de presse, à mon sens, encore assez méconnue comme source.

Comment avez-vous ressenti ces étudiants sur cette photographie que tout un chacun consomme aujourd'hui sur écrans?

Je pense qu'ils ont la chance de travailler à *La Liberté* sur un fonds très circonscrit. Ils sont directement confrontés à la matérialité de la photographie. J'ai l'impression qu'ils sont à la fois très intéressés et très déstabilisés face à ce fonds. Ils sont surpris, pour le moins.

Depuis Paris, comment voyez-vous le projet Photo-Fribourg?

Le format de ce projet est original et très stimulant. Il défend une perspective sociale et culturelle de la photographie, qui est importante. Stimulant aussi dans les partages entre différentes professions liées à la photographie: j'apprécie cette dimension collaborative, qui plus est internationale et qui devrait être féconde. Par ailleurs, c'est un projet financé, avec du temps devant nous. Au vu de l'état de la recherche aujourd'hui, c'est vraiment appréciable.

propos recueillis par Christophe Dutoit
coordinateur de Photo-Fribourg

écrire à Audrey Leblanc: audrey.leblanc@ehess.fr



Récouvrez le fonds du CIRIC déposé à la BCU

«Le contenu visuel d'une image n'est absolument pas suffisant pour en parler»

Pour sa thèse de doctorat, Audrey Leblanc a étudié le décalage entre l'iconographie produite et la construction médiatique proposée par la presse magazine au cours des cinquante ans qui séparent de ces événements. «Pour donner un exemple très simple, on trouve beaucoup de photographies en couleurs en 1968 et plus du tout quarante ans après, où tout est noir et blanc et rouge, ce qui donne une idée de lointain. J'ai comparé la médiatisation à chaud des événements et la construction dans le temps d'une vision qui devient une forme de mémoire visuelle dominante. Celle-ci est une interprétation et une construction culturelle des événements qui dépend de contraintes techniques, économiques et de faisceaux culturels. J'ai montré que la fonction de l'éditeur photo, dont on parlait peu jusque-là, pose de manière extrêmement déterminée l'idée que le contenu visuel d'une image n'est pas suffisant pour en parler.»

L'actualité de Photo-Fribourg

Depuis la fin de l'année 2023, Photo-Fribourg a mandaté quatre boursières et boursiers pour mener des recherches académiques en lien avec les fonds photographiques fribourgeois. Au-delà du travail d'Audrey Leblanc (*lire en pages centrales*), l'historienne Anne Philipona poursuit une étude sur «la fabrique des clichés fribourgeois», notamment au travers du regard des agriculteurs sur leurs animaux.

En parallèle, le géographe Romain Borcard donne un prolongement à son récent travail de master et enquête sur la photographie amateur dans le monde paysan. A ce propos, un appel à partager des photographies anciennes dans le milieu agricole fribourgeois, lancé en mars 2024 et relayé par *La Gazette*, a déjà suscité une cinquantaine de réponses enthousiastes. Ce qui augure sans doute une mise en valeur particulière lors du festival de photographie prévu par Photo-Fribourg en 2027.

En outre, le jeune historien Adrien Gross travaille sur la photographie amateur dans le cercle de Xavier Cuony (1841-1915), «le physicien de ville de Fribourg», connu pour les portraits de ses «célébrités bolzi-ques». Enfin, le professeur à l'Université de Lausanne Olivier Lugon plonge dans les archives de la Triennale Internationale de Fribourg, qui a eu lieu à cinq reprises entre 1975 et 1988.

Cette année, deux bourses seront encore octroyées, au doctorant de l'Université de Genève Stephan Graf, qui remontera aux origines de l'entreprise Tellko, active à Fribourg dès le milieu des années 1930 et qui intégra Ciba Photochemie AG en 1964. Et à l'étudiant Ghislain Pollet, qui analysera la diffusion des cartes postales de Charles



Les «fameuses» télébennes de la Vudalla, une image emblématique du tourisme fribourgeois, qui sera mis en lumière lors du 100^e anniversaire de l'UFT en 2025.

Morel, présentes dans les collections de la BCU à Fribourg et du Musée gruérien, à Bulle.

En parallèle, Photo-Fribourg lance ce printemps la rédaction des biographies des photographes qui ont marqué le canton. L'historienne de l'art Sylvie Henguely, ancienne collaboratrice de la Fondation suisse pour la photographie à Winterthour, pilotera la première phase de ce projet, qui sera mis en valeur sur un portail en ligne dédié.

L'image touristique en exposition

En 2024, Photo-Fribourg – en collaboration avec Memoriav – soutient la deuxième phase de numérisation liée à son réseau. Quatre fonds seront digitalisés et partagés sur la plate-forme www.memobase.ch: les diapositives de l'ancien chef de gare de

Morat Francis Chevalier (ESMC-Das Depot, à Courlevon); une sélection d'images issues de l'Association Cibachrome, à Marly; plusieurs albums amateurs du Musée de Charmey ainsi qu'un choix de photographies du fonds Pierre Charrière (Musée gruérien, à Bulle).

Enfin, Photo-Fribourg entame une collaboration avec l'Union fribourgeoise du tourisme, qui fêtera son 100^e anniversaire en 2025. Avec pour ambition de mettre en lumière l'image touristique dans les collections patrimoniales fribourgeoises, mais également de lancer une commande photographique, qui aboutira à une exposition dans l'un des hauts lieux du tourisme fribourgeois au printemps 2025.

Christophe Dutoit
coordinateur de Photo-Fribourg

Edité avec le précieux soutien de



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

